

DOMAS LE RÊVEUR, Un film d' Arūnas Žebriūnas

DOSSIER DE PRESSE



SORTIE EN SALLE LE 25 DÉCEMBRE

CONTACT PRESSE

Manuel Attali

tél. 01 43 48 61 49

mail : ed@eddistribution.com

Retrouvez toute notre actualité sur notre site www.eddistribution.com





SYNOPSIS

Le petit Domas peut s'endormir n'importe où : la tête posée sur un bureau d'écolier, sur un banc public, ou même dans une cave sur une pile de matelas. C'est qu'il essaye par tous les moyens de retrouver dans ses rêves un mystérieux général qu'il a rencontré un après-midi au bord d'un lac. Ses camarades de classe, fascinés par l'histoire de ce général font tout pour lui faciliter le sommeil. Il se heurtera à un vilain garçon qui ne cessera de lui jouer de mauvais tours. Le réalisateur de *La Belle* et de *La Jeune fille à l'écho* explore à nouveau l'enfance dans un conte qui oscille entre rêve et réalité.

Emergence du cinéma lituanien

L'émergence au cours des années 1960 d'un cinéma lituanien est considérée comme soudaine. Elle est portée par une génération dont de nombreux membres ont été formés au VGIK à Moscou avant de revenir «au pays» pour travailler au sein du Studio national, on retrouve notamment : Almantas Griškevičius, Raimondas Vabalas, Algirdas Dausa... Ces films se distinguent par leur visée poétique, le recours à la métaphore et au symbolisme dans des mises en scène amples et ambitieuses, virtuoses et lyriques, s'appuyant sur des commentaires sonores et musicaux sophistiqués. *La Belle et La Jeune fille à l'écho* représentent bien cette veine qui fait aussi part à l'introspection, comme pour percer le secret des âmes. On retrouve ce sens de l'introspection dans *Sadūto Tūto* (1974), où Almantas Griškevičius interroge l'anticonformisme dans un contexte où il vaut mieux ne pas l'être. Le ton est aussi plus nonchalant, parfois franchement badin, prenant place dans une forme énergique et un montage dynamique. Les années 1970 voient aussi surgir le film historique du cinéma lituanien : *Velnio nuotaka (The Devil's Bride, 1973)*. Arūnas Žebriūnas se trouve aux commandes de cette curieuse – euphémisme ! – comédie musicale bariolée aussi bien inspirée par le folklore que par les seventies «endiablées» - il s'agit du récit d'un règne satanique terrestre particulièrement licencieux.



ARŪNAS ŽEBRIŪNAS (1930–2013)

Après avoir débuté sa carrière comme assistant directeur artistique, il devient à son tour directeur artistique au Studio de cinéma lituanien en 1955, avant de passer cinq ans plus tard à la réalisation en adaptant le roman *Le Dernier coup (Paskutinis šūvis)*, qui devient le troisième chapitre d'un film en plusieurs parties, *Les Héros vivants (Gyvieji didvyriai)*. Il s'agit de la première série de courts-métrages lituaniens à obtenir une reconnaissance internationale au 12ème festival de Karlovy Vary, en 1960.

Après un séjour à Moscou auprès du célèbre réalisateur russe Mikhaïl Romm, Žebriūnas crée l'un de ses films les plus remarquables, *La Jeune fille à l'écho (Paskutinė atostogų diena, 1964)*, qui est primé au VKF, le festival de cinéma de l'Union, et à Cannes, et qui reçoit à Locarno la Voile d'argent.

Dans ses premiers films, Žebriūnas s'attache souvent, avec un lyrisme et un humour discrets, à percer le secret des âmes des enfants et des adolescents. Plus tard, lorsqu'il se tourne vers des thématiques plus adultes, il crée des films plastiques, colorés, très esthétiques, poétiques, dépeignant les passions humaines et la relation parents-enfants.

En 2010, Žebriūnas remporte la Grue d'or du cinéma lituanien, une distinction qui vient récompenser l'ensemble d'une carrière. Un an plus tard, il se voit remettre le Prix national de la culture et de l'art de Lituanie :

« pour son travail, qui ouvre la voie au cinéma poétique lituanien, un cinéma qui a toujours usé de son langage particulier pour défendre les valeurs humanistes les plus nobles ».

Remerciements à Arnaud Hée et à la Cinémathèque française pour les textes



LES ENFANTS AU CINEMA

Sous l'ère soviétique, toute création se devait de correspondre aux règles de l'idéologie imposée par le régime. Le réalisateur astucieux, afin de contourner la censure et d'éviter les sujets établis par la propagande de l'époque a choisi délibérément de tourner des films « d'enfants ». Arūnas Žebriūnas précise son choix :

« J'ai commencé à faire des films pour les enfants à cause de la censure. Je n'ai pas fait des films pour les enfants, mais avec des enfants. L'atmosphère, qui régnait dans le monde de l'art en Union Soviétique, était répugnante, je ne voulais pas me retrouver embourbé dans le Parti. Quand j'ai commencé à tourner des films avec des enfants toutes les exigences du parti se sont volatilisées. »

Quelques-uns de ses contemporains ont adopté le même stratagème - comme Andrei Tarkovski (*L'Enfance d'Ivan*) ou encore Kira Mouratova (*Longs adieux, Parmi les pierres grises*) -, en réalisant des films avec des enfants, sur des enfants, pour aborder des sujets écartés par la politique officielle de l'époque et avoir ainsi la possibilité de formuler les valeurs d'une nouvelle génération se formant au sein des années stalinistes d'après-guerre. La figure de l'enfant au cinéma était déjà présente dans les films néo-réalistes italiens pendant les années troubles. Rossellini ou encore Vittorio De Sica, pour n'en citer que deux, ont réalisé des films sur des enfants pour sortir des contraintes imposées par le régime de Mussolini, et ainsi créer un réalisme poétique. Adopter la vision d'un enfant permet de s'interroger sur les décisions des adultes tout en incarnant un espoir pour l'avenir. Gilles Deleuze appuie également :

« On a souligné le rôle de l'enfant dans le néo-réalisme, notamment chez De Sica (puis en France chez Truffaut) : c'est que, dans le monde adulte, l'enfant est affecté d'une certaine impuissance motrice, mais qui le rend d'autant plus apte à voir et à entendre. »

La petite fille à la robe ample est devenue l'héroïne traversant l'un après l'autre les films d' Arūnas Žebriūnas. Cette figure est devenue emblématique de ses films, elle apparaît sous différents noms : Laima, Vika, ou encore Inga dans *La Belle*. Elle confère à chaque film des significations différentes, elle devient la force motrice du récit qui permet de résoudre des dilemmes universels : le dialogue où les frictions entre le monde des enfants et des adultes, l'absurdité de la guerre et des conflits, l'usage de la force pour les plus faibles, les normes sociales et bien d'autres encore... Comme le souligne Truffaut, les enfants sont empreints d'honnêteté et de sérieux :

« Mais ce qui frappe, quand on les connaît, c'est la gravité des enfants par rapport à la frivolité des adultes. »



De plus, dans les années 50-60, l'offre cinématographique manquait de films capables d'intéresser et d'occuper les jeunes gens dans les pays de l'URSS. Le système a encouragé et a incité les cinéastes à réaliser de tels films. Les réalisateurs étaient ainsi moins suspectés. Ces films sont l'occasion de poser des questions philosophiques sur l'opposition du bien et du mal et sur la valeur morale du comportement de chaque homme. Tout en prétextant s'adresser aux plus jeunes ils traitent et analysent les sujets du monde adulte

Arūnas Žebriūnas disait souvent en plaisantant que son oeuvre se déroulait sur deux phases : la « période violette » - sombre, dramatique et douloureuse - et la « période rose », quand il avait commencé à s'amuser en filmant. La période violette comprend *La Jeune fille à l'écho* (1964), *Le Petit prince* (1967) et *La Belle* (1969), tandis que la période rose s'ouvre avec *Domas le rêveur* (1973), suivi de *La Fiancée du diable* (1974), *Les Aventures de l'inspecteur Kalle* (1976) et *Le Pain de noix* (1977). La plupart de ces films nous montre le monde à travers l'imaginaire d'un enfant et quelle que soit la période, les enfants au centre des films de Žebriūnas vivent une expérience cruciale difficile à surmonter. Ce faisant, ils deviennent plus mûrs : la petite Vika, trahie par son ami dans *La Jeune fille à l'écho*, Inga traitée de singe par un garçon dans *La Belle* et le petit Domas, persécuté par Trenkus, un camarade plus âgé, dans *Domas, le rêveur*. Chacun d'eux surmonte quelque chose de fort et de négatif.

DOMAS LE RÊVEUR (*Naktibalda*)

Le petit Domas de *Domas le rêveur* est un rêveur et son avion rouge évoluant si joliment au-dessus des arbres du parc, pendant la séquence d'ouverture, semble être le symbole tangible d'un rêve : un rêve qui doit pouvoir prendre librement son essor, tout en ayant besoin d'attention et de protection. Parce qu'on ne sait jamais quand quelqu'un comme Trenkus et ses sbires vont tout à coup surgir pour détruire ce à quoi on tient. Timide et indécis, Domas ne fait pas le poids face à Trenkus qui le harcèle et l'humilie. Mais dans ses rêves, Domas peut l'emporter sur Trenkus, même quand celui-ci apparaît à bord d'un char. Tel est l'équilibre des forces dans ce film. Il y a aussi un mystérieux général que Domas tient absolument à rencontrer, ne serait-ce que dans ses rêves, et c'est pourquoi il essaie de dormir en classe, dans l'espoir de le voir en rêve.

Arūnas Žebriūnas était dans son élément en travaillant avec des enfants. Il était à la recherche de personnages étranges et inattendus qui, selon ses propres termes, pourraient l'aider à « combattre la banalité ». Il y a beaucoup d'enfants dans *Domas le rêveur* : Domas a un fidèle camarade, Pétras, il y a aussi la gentille Zita, sa compagne de classe, dont les larmes le poussent même à provoquer son institutrice en duel. Trenkus, la grosse brute est invariablement accompagné de Sisa, un petit voyou.



Mais comment les adultes devraient-ils se comporter avec Domas qui ne cesse de s'endormir là et quand il ne faut pas ? Le gronder, le punir ou lui administrer un traitement médical ? Cela entraîne des conflits dans l'appartement exigu d'un nouveau quartier résidentiel et à l'école. Par ailleurs, dans la vieille maison de la grand-mère de Zita, on trouve non seulement des pistolets de duel, mais aussi ce qu'on n'enseigne pas à l'école : Arūnas Žebriūnas et sa directrice artistique Zuzefa Ceicytė font en sorte que cette grand-mère d'une « époque disparue » habite dans un vieil appartement avec un escalier, de vieux meubles, une cheminée et de grandes portes en bois avec entrebâilleur. Jeux d'enfants, faire voler un avion rouge dans un parc, *Domas le rêveur* nous rappelle que l'imagination et les rêves ont besoin d'un espace illimité, très haut dans le ciel, et de l'immensité de la nature.



La vie réelle dans *Domas le rêveur* est nettement distincte des rêves de Domas, grâce au chef opérateur Algimantas Mockus. Il avait proposé de tourner les scènes de rêve avec une pellicule infrarouge spéciale qui fait paraître rouge tout ce qui renferme de la chlorophylle. Ces teintes rouges rendent les scènes de rêve filmées au ralenti plus mystérieuses et véritablement oniriques. Cependant, le réalisateur n'avait pas été totalement satisfait et avait confié au critique cinématographique Laimonas Tapinas : « Quand j'ai essayé cette pellicule, c'était le printemps, le feuillage avait une haute teneur en chlorophylle et des dizaines de tons, du violet au jaune, apparaissaient sur chaque plan. L'effet était vraiment fantastique ! Malheureusement nous n'avons eu le char qu'à l'automne, quand il y a moins de chlorophylle dans la nature et l'effet n'était plus le même ».

Le compositeur Vyacheslav Ganelin a choisi la musique accompagnant les scènes de la vie réelle et les scènes de rêve. L'air vif et entraînant qu'on entend quand les enfants jouent se fait discret dans les rêves de Domas, comme s'il se préparait à faire le saut décisif, au moment où il est enfin prêt à se battre contre Trenkus. Malgré tout, la musique n'a rien de menaçant, il s'en dégage seulement une lenteur solennelle, une impression d'anticipation, interrompue par la mère ou l'institutrice qui réveille de nouveau Domas.



Domas le rêveur est adapté de la nouvelle *Le Général des rêves* de Yuri Yakovlev, un écrivain et scénariste russe très connu à l'époque. Yakovlev a lui-même écrit le scénario et sa notoriété a probablement servi d'« armure » au film. Une telle « armure » était alors importante parce que tous les films réalisés à l'époque en Union soviétique nécessitaient l'approbation des « généraux » du cinéma de Moscou pour être projetés en salle. Il y avait aussi d'autres raisons de chercher des sujets de films ailleurs que dans la littérature locale. Arūnas Žebriūnas était déçu par la manque de dispositions des auteurs lituaniens pour écrire pour le cinéma (jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance de Saulius Saltenis), et il cherchait donc une inspiration chez des auteurs russes. Les idées pour *La Jeune fille à l'écho* et *La Belle* y prennent leur source mais, bien entendu, les histoires originelles ont été totalement transformées. Par exemple, Arūnas Žebriūnas a déplacé les enfants de la nouvelle *La Belle*, du même Yuri Yakovlev, située dans la Russie d'avant-guerre, dans la cour d'une vieille ville romantique d'une ville de la Lituanie contemporaine en y incorporant des réminiscences tirées d'autres nouvelles de Yakovlev. Plus significatif encore, il choisit Inga Mickyté, petite fille de neuf ans au visage incroyablement expressif, pour interpréter le personnage principal. *La Belle* paraît toujours pertinent et émouvant aujourd'hui, même si à l'époque le film n'était pas sorti parce que les responsables de Moscou trouvaient qu'il « manquait d'oxygène ».



Yakovlev était un scénariste sans prétention et il ne chercha jamais à exercer une influence sur les adaptations filmées de ses oeuvres. Cependant, on voit dans *Domas le rêveur* que non seulement Arūnas Žebriūnas plaisante et s'amuse, mais il essaie aussi d'éviter les idées stéréotypées de cet écrivain soviétique populaire. Toutefois elles sont toujours là, menaçant de resurgir à chaque minute, exactement comme l'insolent Trenkus toujours prêt à montrer sa supériorité et sa force face au jeune Domas. Aujourd'hui, près d'un demi-siècle plus tard, et en des circonstances totalement différentes, ces idées sont plus qu'évidentes. La mère de Domas est montrée comme une mégère typique et l'actrice se voit donc obligée de manifester une irritabilité systématique. Eglė Gabrėnaitė interprète la gentille institutrice des élèves de première année, mais ce qu'elle demande a de si jeunes enfants et son empressement à leur donner de mauvaises notes ne sont nullement en accord avec la douceur de son jeu - ou avec les principes pédagogiques. Aujourd'hui, voir ces enfants en rangs dans la cour de l'école, face au général, à la fin du film, avec le rouge des cravates en arrière-plan et l'uniforme de l'armée soviétique du général a de quoi faire frémir, même si, dans *Domas le rêveur*, ce général est un brave type.

Cependant, le sujet de Domas, le rêveur d'Arūnas Žebriūnas, ce ne sont pas les généraux mais un avion qui prend librement son essor, l'incroyable imagination des enfants et l'idée que même Trenkus puisse être défait par un petit rêveur comme Domas.



FILMOGRAPHIE

<i>Les Héros vivants</i>	1960
<i>La Jeune fille à l'écho</i>	1964
<i>Le Petit prince</i>	1966
<i>La Mort et cerisier</i>	1968
<i>La Belle</i>	1969
<i>Domas le rêveur</i>	1973
<i>La Fiancée du diable</i>	1974
<i>Le Pain de noix</i>	1978

LISTE ARTISTIQUE

Domas.....	Darius Bratkauskas
Petras.....	Artūras Vegys
Zita.....	Daiva Daujotytė
Trenkus.....	Zigmas Vyšniauskas

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Arūnas Žebriūnas
Scénariste	Jurijus Jakovlevas Arūnas Žebriūnas
Chef opérateur	Algimantas Mockus
Musique	Viačeslavas Ganelinas

Lituanie - 1973- Inédit - couleur - 1h06 - stéréo - 2.39
Société de production : Lietuvos kino studija, Lituanie

RETROUVEZ 2 FILMS D'ARUNAS ŽEBRIŪNAS CHEZ ED DISTRIBUTION



ED Distribution

238 rue du Faubourg Saint-Antoine, 75012 Paris

tél. 01 43 48 61 49

mail : ed@eddistribution.com